

Congrès baptiste du 14-16 mai 2015 : "Sauvés par l'Esprit"

1

Texte : Gl 3, 1-5 (N.B.S.)

"Galates stupides, qui a pu vous fasciner, alors que sous vos yeux Jésus-Christ a été dépeint crucifié ? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : est-ce en vertu des œuvres de la loi que **vous avez reçu l'Esprit**, ou parce que vous avez entendu le message de la foi ? Etes-vous donc stupides à ce point ? Après **avoir commencé par l'Esprit**, allez-vous maintenant achever par la chair ? Avez-vous fait tant d'expériences pour rien ? Si du moins c'est pour rien ! Celui qui **vous accorde l'Esprit** et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc en vertu des œuvres de la loi, ou parce que vous avez entendu le message de la foi ? "

Introduction

- Cette épisode de l'épître aux galates retraçant les événements tumultueux des relations entre les églises de Galatie et l'apôtre Paul, est déterminant dans l'histoire de l'Eglise naissante. Cette crise, qui contraint l'apôtre à intervenir de façon aussi virulente, n'est pas le simple fait d'un coup de sang. C'est un moment décisif dans l'histoire de l'Eglise, car au delà des difficultés relationnelles avec ces églises de Galatie que l'apôtre doit gérer, il est question ici de ce qui motive, de ce qui fonde l'apostolat de l'apôtre, à savoir "le message de la foi", plus exactement "l'écoute de la foi" comme il le dit lui même à 2 reprises (vts 2 et 5). En 1, 6 nous apprenons qu'il y a eu en effet des personnes de passage dans ces églises qui ont "perverti l'évangile du Christ" au point que les chrétiens ont pu "passer à un autre évangile"

- On assiste donc dans cet épisode à un moment clé où le message de l'évangile et ce qui le fonde, sont remis en cause dans ces églises. Cette contestation n'est pas nouvelle puisque l'apôtre précise en 2, 4 que déjà à Jérusalem "des faux frères s'étaient introduits dans la communauté chrétienne pour épier la liberté en Jésus-Christ, avec l'intention d'asservir" (asservissement : par rapport à l'obligation faite aux pagano-chrétiens d'observer la loi pour être sauvés car signe d'appartenance au "peuple de Dieu"). Ce feuilleton en Galatie est l'occasion pour l'apôtre Paul de rappeler la nature même du lien théologique qui unit les églises entre elles, sur quelle base les églises, de Jérusalem jusqu'en Galatie peuvent-elles se reconnaître en tant qu'Eglise de J.C. ? Comment et pourquoi peuvent elles se reconnaître ensemble Eglise de Jésus Christ ? Et l'apôtre d'exhorter énergiquement ces églises de Galatie (1, 2) à se positionner clairement : elles doivent faire un choix et un choix décisif car il y va de la vérité de l'évangile et donc de la fidélité de l'Eglise à cette vérité !

- Deux axes orienteront notre réflexion quant au thème de la réception de l'Esprit :

I. La réception de l'Esprit nous relie au Christ mort et ressuscité : La pneumatologie est liée à la christologie.

II. La réception de l'Esprit nous relie aux membres du corps de Christ : La pneumatologie est liée à l'ecclésiologie

I. La réception de l'Esprit nous relie au Christ mort et ressuscité

- Vt 1 "Galates stupides, qui a pu vous fasciner, alors que sous vos yeux Jésus-Christ a été dépeint crucifié ?" Au vu de cette apostrophe plutôt musclée, il semble bien que l'expérience des galates au sujet de l'Esprit, n'ait pas suffi pour maintenir l'Eglise de Galatie dans la vérité de l'évangile. Encore fallait-il que cette réception de l'Esprit soit consolidée par un enseignement régulier et conséquent pour que leur expérience de l'Esprit ne fasse pas pschitt. Encore fallait-il que cette expérience de l'Esprit reçoive tout son sens évangélique, qu'elle assume pleinement son origine spirituelle et que cette expérience de l'Esprit pour porter tout le potentiel de son fruit ne se détache pas du lien étroit de l'Esprit avec celui qui l'a promis, qui en a payé le prix fort en donnant sa vie et qui par son obéissance et une fois glorifié a pu l'envoyer avec son Père. Ce fut la tâche de l'apôtre Paul de rappeler aux églises de Galatie cet enracinement christologique d'où l'interpellation du vt 1 " Galates stupides, qui a pu vous fasciner...". Cette tâche est aussi celle de tout apostolat, je veux parler de l'apostolat de tous les pasteur-docteurs et autres ministères que Dieu donne à son Eglise encore aujourd'hui.

- Aux vts 2 et 3, l'apôtre interroge ironiquement les galates : " Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : est-ce en vertu des **œuvres de la loi** que vous avez reçu l'Esprit, ou parce que vous avez entendu le **message de la foi** ? Etes-vous donc stupides à ce point ? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant achever par la chair ? ". L'apôtre pose cette question mais elle semble n'avoir pour lui aucun sens, c'est comme s'il leur disait "Pensez vous qu'il soit possible de commencer une vie chrétienne authentique par l'Esprit et la parfaire par la chair ? ". La réponse à la question posée suppose bien sûr la négative. La vie chrétienne démarre, s'inaugure par la réception de l'Esprit parce que c'est Dieu qui en a l'initiative. Il serait donc stupide et vain de sortir de ce processus spirituel pour reprendre la main sur cette vie spirituelle en pensant compléter, "parfaire" l'œuvre divine. C'est ce que l'apôtre exprime par ces mots "achever par la chair" ce qui a été commencé par l'Esprit. On peut dire que la vie chrétienne de son commencement à sa fin est toute spirituelle, car elle ne peut se parfaire, s'achever par la chair. C'est l'Esprit de Dieu et lui seul qui communique cette vie, vouloir y introduire un zeste de légalisme serait ruiner la vie chrétienne tout entière, et en définitive la rendre charnelle, inopérante, morte, stérile, sans fruits.

- Dans ce texte de l'épître aux galates, on trouve deux couples de mot qui sont en opposition irréductibles. L'apôtre oppose non seulement la foi à la loi mais aussi **l'Esprit à la chair**. Le couple foi/loi met en contraste deux régimes de salut, Jésus mettant fin à la loi pour nous faire entrer dans le régime nouveau de la foi. L'opposition Esprit/chair décrit 2 sources d'inspiration et finalement deux puissances auxquelles l'homme puise sa capacité pour accomplir la volonté de Dieu. La capacité spirituelle, celle de l'Esprit est liée au régime nouveau de la foi (c'est le principe de l'évangile) alors que la capacité charnelle, celle de la seule force religieuse humaine est liée au régime de la loi et s'avère impuissante pour accomplir la volonté de Dieu. L'œuvre de l'Esprit requière seulement la foi. A l'opposé, si l'homme puise en lui même, "dans la chair", il n'arrivera à rien car cette autosuffisance le conduira inévitablement à l'échec, à l'orgueil et au repli sur soi. Au final, on se trouve avec un troisième et dernier couple d'opposition que l'apôtre développera plus loin dans sa lettre, le couple liberté/asservissement (4, 6; 5, 1) : " Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans notre cœur **l'Esprit de son Fils**, qui crie : *Abba !* Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; c'est pour la liberté que Christ nous a libéré..." (cf. aussi Rm 8 "la loi de **l'Esprit de la vie en J.C.** nous a libéré de la loi du péché et de la mort")

- Face à ces enjeux majeurs pour la vie chrétienne, il est donc vital que les galates comprennent bien que cette vie reçue de l'Esprit, ils doivent la vivre toujours dans la dépendance à l'Esprit. La vie chrétienne est toujours liée à celui qui en a été à l'origine, éthique chrétienne et conversion sont forcément liées et le chrétien ne peut vivre sa vie en pilotage automatique, c'est ce que l'apôtre rappellera dans cette même lettre avec l'image de la marche : "Si nous vivons par l'Esprit, **marchons** aussi selon l'Esprit" (5, 25). Cet Esprit reçu, c'est bien sûr l'Esprit de Dieu, " l'Esprit de son Fils " ou " l'Esprit de la vie en Jésus Christ " (Gl 4, 6 ; Rm 8), c'est l'Esprit qui dans le croyant, et par répercussion dans l'Eglise, fait toutes choses nouvelles. Cet Esprit, les Galates ne l'ont pas reçu comme une récompense à leur obéissance à la loi. En effet, s'ils ont reçu l'Esprit c'est parce qu'ils se sont placés à " **l'écoute de la foi** " (2 fois cette expression "εξ ακοης πιστεως", aux vts 2b et 5b). Cette attitude d'écoute de la foi implique plus qu'une simple audition mais une réelle adhésion à la foi au Christ. D'autre part s'il y a eu adhésion c'est parce qu'il y a eu proclamation d'un message à entendre et à croire. La foi, quelle foi ? Celle concernant la vérité sur la personne et l'œuvre de Jésus Christ. La réception de l'Esprit est donc la résultante d'une prédication et d'un enseignement fondés sur les vérités de l'évangile de la grâce manifestée dans la personne et l'œuvre de J.C. (contexte de Gl 2, 20-21) : " ma vie humaine, je la vis *dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi*. Je refuse de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'est au moyen de la loi que l'on peut être rendu juste aux yeux de Dieu, alors le Christ est mort pour rien ". Ces vérités entendues et reçues dans la foi ont eu pour effet de communiquer l'Esprit de Dieu actualisant l'œuvre rédemptrice de Christ auprès de tous les croyants quelle que soit leur origine sociale ou ethnique.

- Le salut promis se réalise donc par **le don de l'Esprit**. D'autre part, ce don est répandu aussi bien sur les juifs que sur les non juifs. C'est ce que l'apôtre Pierre a constaté en dépit des préjugés et des réticences qui l'habitaient. Luc nous décrit en Act 10, 44-47 cette venue de l'Esprit sur des non juifs à la grande surprise de l'apôtre Pierre : " **L'Esprit saint tomba** sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que **le don de l'Esprit saint** était aussi répandu sur les non-Juifs. Alors Pierre reprit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens, qui ont **reçu l'Esprit** saint tout comme nous ? ". Plus tard, à Jérusalem, l'apôtre devra s'en expliquer et confirmera que l'Esprit est répandu aussi sur les non juifs suite à l'annonce de l'évangile : " Après un vif débat, Pierre se leva et leur dit... dès les tout premiers jours, Dieu a fait un choix parmi vous pour que, par ma bouche, les non-Juifs entendent la parole de l'évangile et deviennent croyants. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage **en leur donnant l'Esprit saint tout comme à nous** " (15, 7-11). La foi en J.C. est donc la condition pour accueillir l'Esprit et c'est cet Esprit qui permet à tous les croyants de vivre pour Dieu et de se reconnaître tous comme fils de Dieu : " Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans notre cœur **l'Esprit de son Fils**, qui crie : « *Abba ! Père !* » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, du fait de Dieu " (Gl 4, 6). Par le don de l'Esprit, tous les croyants passent de l'esclavage du monde à la liberté des enfants de Dieu.

- Dans ce texte nous découvrons que l'Esprit reçu est appelé " l'Esprit de son Fils ", preuve que l'Esprit nous relie à la personne de Jésus dans sa mort et sa résurrection (voir aussi I Jn 3, 24 " A ceci nous savons qu'il (Jésus Christ) demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné "). L'Esprit saint nous unit au Christ pour que nous vivions avec lui sa mort et ainsi ressusciter avec lui pour vivre la vie nouvelle de sa résurrection. L'Esprit reçu et l'expérience qui en est faite sont vécus en lien étroit avec la vie du ressuscité : " Avec le Christ, je suis mort sur la croix. Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. " (Gl 2, 19)

- Au delà d'une expérience de l'Esprit, l'apôtre nous donne à comprendre que ce n'est pas une puissance impersonnelle qui sauve mais bien la personne de Jésus Christ, une personne toujours vivante dont l'action permanente est rendue possible par son Esprit, Esprit répandu avec puissance lors de la pentecôte à Jérusalem (Act 2). Jean Baptiste l'avait annoncé (Mt 3, 11-12), Jésus l'a enseigné à ses apôtres : " Quand viendra... l'Esprit de la vérité, qui provient du Père, c'est **lui qui me rendra témoignage**; car il ne parlera pas de sa propre initiative, mais il dira tout ce qu'il entendra... **Lui me glorifiera**, parce qu'il prendra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer." (Jn 15, 26 et 16, 13-14). L'Esprit glorifie toujours le Fils, et cette gloire est celle de la rédemption accomplie à la croix par Jésus, celui justement qu'il représente avec force et vérité.

- En conclusion : L'Ecriture n'autorise pas à disjoindre ou même à détendre le lien entre la réception de l'Esprit et l'œuvre rédemptrice de Jésus. L'Esprit nourrit toujours notre vie filiale avec le Père par le Fils, c'est pour cela que l'apôtre Jean nous dit que " l'Esprit ne parlera pas de sa propre initiative ". Personne ne peut se prévaloir d'une expérience authentique de l'Esprit sans que celle-ci ne soit ancrée dans la mort/résurrection de Christ. Toute expérience ou vie de l'Esprit est totalement tributaire de la mort/résurrection de Jésus. La vie de l'Esprit est une marche sur les traces de celui qui l'a envoyé, il n'y a pas deux chemin : l'un suivant le Christ des évangiles, l'autre celui d'un " Esprit " déconnecté de la croix¹. C'est pour cette raison que l'Esprit saint est envoyé par le Père "au nom de Jésus", qu'il est appelé "l'Esprit de son Fils" et qu'il enseignera tout et rappellera tout ce que Jésus a lui même enseigné (Jn 14, 26).

La pneumatologie est liée à la christologie.

II. La réception de l'Esprit nous relie aux membres du corps de Christ

- Dans le cadre de la nouvelle alliance en J.C., l'appartenance au peuple de Dieu n'est plus identifiable à une marque extérieure, physique, c'est une marque invisible mais néanmoins bien réelle, c'est la circoncision intérieure faite par l'Esprit de Dieu "La vraie circoncision est celle que **l'Esprit opère dans le cœur** et non celle que l'on pratique en obéissant à la lettre de la loi" (Rm 2, 28). Cette "circoncision" ne peut pas être opérée par la main des hommes car elle a pour vocation de changer les cœurs. C'est la circoncision de Christ que l'Esprit applique en rendant inopérante la chair " En lui vous avez aussi été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par des mains humaines : par le dépouillement du corps de la chair, par la circoncision du Christ. " (Cl 2, 11). Le fait que l'Esprit est communiqué à tous ceux qui croient au Christ, Juifs et non juifs, indépendamment de tout signe extérieur d'appartenance, nous montre que ce qui est en jeu dans l'argumentaire de Paul aux églises de Galatie, ce n'est pas seulement la légitimité de son apostolat, ce n'est pas un conflit entre responsables à forte personnalité, mais c'est l'histoire de l'Eglise, son avenir, sa pérennité et finalement son universalisme. La réception de l'Esprit (plus précisément le marqueur identitaire de cette réception) dans le cadre du régime nouveau de la foi, est le signe que le christianisme porte en lui une croissance transcendant les frontières, physique ou idéologique, et qu'ainsi l'Eglise de J.C. vive un développement à la dimension de l'universel. L'apôtre le rappellera plus loin en Gl 3,13-14.26 "Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi... afin que, **pour les non-Juifs**, la bénédiction d'Abraham soit en J-C et que, par la foi, nous recevions l'Esprit promis... Car vous êtes **tous**, par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ... Il n'y a plus **ni Juif ni Grec**... vous êtes **un** en Jésus-Christ."

- Le christianisme a donc une visée universelle, œcuménique au sens de l'oïkoumène de Mt 24, 14 " Cette bonne nouvelle du Royaume sera proclamée **par toute la terre habitée** " ("εν ολη τη οικουμενη"). L'Esprit ne fait pas de tri ou de distinction, il se répand en tous lieux et sur tous ceux qui reçoivent l'évangile de la grâce en J.C. La promesse du St Esprit est " pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur, notre Dieu, les appellera " (Act 2, 39). Mais cette œcuménicité se vit d'abord, là où Dieu nous a planté, je veux parler de nos églises locales. En effet l'Esprit qui nous engendre à la vie nouvelle à cause de l'œuvre de J.C. nous rassemble, il nous constitue "peuple de Dieu", il nous agrège au corps de Christ. L'Esprit qui nous unit au Fils, fait de nous des enfants de Dieu, imprimant en nos vies le désir d'entretenir cette filialité et cette filialité se vit au sein de la famille de Dieu : " toutes les parties du corps ne forment qu'un seul corps. Pour le Christ, c'est la même chose. Tous, Juifs et non-Juifs, esclaves et personnes libres, **nous avons reçu le baptême dans un seul Esprit Saint, pour former un seul corps. Nous avons tous bu à la source de cet unique Esprit.**" (I Cr 12, 12-13). Concernant le sens du mot "baptême" dans ce passage, j'opte pour l'interprétation métaphorique. Je crois que le " baptême " en question désigne notre **union spirituelle à la mort-résurrection de Christ** et que par cette nouvelle vie du ressuscité, ce baptême désigne notre transformation en "homme nouveau".

- Si ce "baptême dans un seul Esprit Saint" a pour conséquence de former un seul corps, alors l'œuvre du St Esprit dans le salut ne peut pas isoler des individus. En nous unissant à Jésus, l'œuvre du St Esprit nous unit les uns aux autres. Il est possible que l'insistance sur une conversion strictement personnelle et la nécessité absolue d'une décision dégagée de toute influence institutionnelle, aient pu faire croire que le salut était une affaire strictement privéeⁱⁱ. Or en nous engendrant chacun à la vie nouvelle par la foi, l'Esprit fait advenir son Eglise, il la fait croître. En même temps cette Eglise existe déjà, elle ne peut être simplement une conséquence d'agrégation continue de membres par le simple fait qu'ils aient une relation personnelle avec Dieu par son Esprit. Il y a donc correspondance mais aussi concomitance entre la relation personnelle de chaque membre avec Dieu par son Esprit et l'existence de l'Eglise de Jésus Christ rendant possible cette relation personnelle.

- D'autres exemples d'une vision communautaire du salut opéré par l'Esprit : de nombreux commentateurs ont fait remarquer qu'il y a de fortes similitudes entre la description de la venue de l'Esprit à la Pentecôte en Acte 2 et la théophanie du Sinaï lors du don de l'alliance au peuple d'Israël. Or cet épisode du Sinaï correspond à la constitution du peuple de l'alliance. La descente de l'Esprit à la Pentecôte avec tous les signes de la théophanie du Sinaï constitue donc l'acte inaugural du nouveau peuple que Dieu se constitue. Pour décrire le peuple de Dieu réuni sous l'autorité du Christ, l'apôtre Paul utilise à plusieurs reprises l'image du temple où la présence de Dieu réside par son Esprit : Eph 2, 22 " C'est en lui que vous êtes construits ensemble pour être **une habitation de Dieu, dans l'Esprit.**" Voir aussi le texte I Cr 3, 16 "Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu, et que **l'Esprit de Dieu habite en vous ?** Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, Dieu le détruira ; car le sanctuaire de Dieu est saint, c'est là ce que vous êtes." Ce texte est souvent compris dans un sens individuel, mais le contexte est celui d'une construction dont l'apôtre est l'architecte, il s'agit donc dans ce passage de l'habitation de l'Esprit dans l'ensemble de l'Eglise plutôt qu'une habitation dans des individus isolés. L'apôtre Pierre " Vous êtes... **un peuple que Dieu s'est acquis...** vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu... " (I Pr 2, 9-10). Enfin on peut citer Act 20, 28 "Cette Eglise qu'il s'est acquise par son propre sang".

- Dieu par son Esprit, travaille inlassablement à se constituer un peuple qui lui est soumis. Et toujours par son Esprit et l'intercession du Christ, Dieu conduit son peuple vers un lieu qu'il a fixé d'avance comme il l'a fait pour le peuple d'Israël au travers de l'exode jusqu'à la terre promise. En entrant en relation avec son peuple, Dieu par son Esprit veille aux relations entre ses membres et c'est avec ce peuple qu'il a choisi de toucher ce monde afin de faire avancer son royaume.

- S'il existe une communion entre chrétien c'est prioritairement parce qu'il y a une commune participation au salut, c'est à dire une commune participation à un même évangile, une même foi, un même Esprit, une même espérance : " Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi ; ainsi **vous serez unis à nous dans la communion que nous avons avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.**" (I Jn 1, 2-3). On peut donc dire que puisque en devenant chrétien on devient un membre du corps de Christ, " devenir chrétien c'est devenir un être ecclésial ⁱⁱⁱ. Autrement dit un chrétien ne fait pas l'expérience de la conversion-régénération pour plus tard et de façon indépendante faire l'expérience de l'Eglise car celle-ci ne peut pas être une valeur ajoutée à la conversion-régénération opérée par l'Esprit et encore moins une option. L'existence chrétienne est une existence ecclésiale parce que l'Esprit qui nous unit au Christ nous agrège simultanément à son corps, il ne peut nous en séparer selon l'analogie développée par Paul en Ep 5 : de la même façon qu'un homme ne peut pas considérer son propre corps comme " un corps étranger ", une sorte d'appendice avec lequel on ne saurait quoi faire, on ne peut pas séparer notre commune participation au corps de Christ de notre participation au Christ, tête de ce corps. Inversement on ne peut dissocier notre communion à la tête, Christ, tout en vivant la vie de ce corps comme si elle n'avait pas de lien avec la tête. Cette vie commune, est une vie que nous partageons les uns les autres avec Christ et aussi une vie des uns pour les autres, que nous le voulions ou non.

- **On ne peut pas disjoindre notre identification au Christ de notre constitution en tant que membre de son corps. On ne peut détacher notre adoption en Christ de notre fraternité en tant qu'enfant d'un même Père. On ne peut dissocier notre filialité commune de notre solidarité fraternelle.** Ce salut vécu dans l'Esprit nous rend participant d'une commune foi et d'une appartenance commune à un corps unique. Vivre ce salut par l'Esprit c'est donc préserver l'unité de l'Esprit : " Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. **Il y a un seul corps et un seul Saint-Esprit,** de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous a appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême " (Eph 4, 3-4). Reconnaissons que ces textes et ces vérités bibliques n'ont pas toujours les répercussions concrètes, incarnationnelles souhaitées. Nous nous heurtons bien souvent à des réalités sociales, ecclésiales et tout simplement humaines, réalités embarrassantes mais réalités qui nous renvoient au devenir de ce corps dont le Christ prend soin par son Esprit pour faire paraître cette église sans tâche, ni rides jusqu'à son retour (Eph 5, 25-28). Ces réalités embarrassantes n'ôtent rien au fait que Christ a aimé l'Eglise et qu'il s'est livré pour elle et qu'il nous invite à assumer pleinement cette vie ecclésiale encourager par ses promesses.

- Jacques Arènes, dans un livre intitulé " Les assises du monde ^{iv}, a très bien décrit les défis de notre époque et de l'individualisme moderne (co-directeur du département "Sociétés humaines et responsabilités éducatives" au collège des Bernardins, Professeur au département d'éthique de l'Université Catholique de Lille) : " Notre culture, qui s'interroge sur l'autorité, se questionne sur ses assises, et sur la manière de générer et de maintenir le lien social. Chacun est alors renvoyé à lui même pour justifier sa propre légitimité professionnelle, amicale, amoureuse, parentale. La compétition narcissique devient la règle en un monde qui recèle, derrière des idéaux louables de liberté, une surprenante solitude. ^v

- Dans un monde de relations "liquides"^{vi} ou la précarité du lien domine, à cause de cette compétition narcissique exténuante à laquelle nous sommes exposés, nous ressentons des angoisses et de la confusion concernant les liens et le fameux "vivre ensemble". Il est vrai que c'est psychiquement épuisant cette injonction permanente de notre culture à devenir soi et surtout, devenir soi par soi même et pour soi même. On peut parler d'encombrement de soi ! Pour décrire cette problématique, Jacques Arènes utilise dans son livre une image originale, il s'agit d'une loi de physique qui permet à un avion de voler^{vii}. Cette loi implique 2 facteurs qui interagissent : 1. La portance (force perpendiculaire à la direction de la vitesse et qui permet à une masse d'être soutenue) ; 2. La vitesse de l'avion. Le facteur "portance", l'auteur le met en parallèle avec le secours institutionnel. Quand celui-ci fait défaut, il y a forcément moins de portance, l'avion va alors devoir *se porter lui même* et pour cela il devra augmenter sa vitesse et l'augmenter d'autant plus que la portance diminuera. Cette augmentation de vitesse qui est proportionnelle à la diminution de la portance, J. Arènes l'appelle "la compétition narcissique". Compétition narcissique à laquelle notre monde nous confronte constamment et qui entraîne cette précarité du lien (le lien liquide). Précarité du lien puisqu'il n'y a pas de secours institutionnel pour se sentir légitime mais qu'au contraire cette légitimité doit sans cesse être trouvée en soi entraînant de fait une concurrence permanente entre les individus, voir même au sein des couples.

- Sur un autre plan plus théologique, on sait qu'en théologie protestante on n'aime pas trop les médiations institutionnelles. On pense qu'elles parasitent obligatoirement l'unique médiation du Christ. Reconnaissons que nous avons un préjugé anti-institutionnel comme si toutes les formes de structures ecclésiales porteraient en elles une opposition fondamentale à la liberté de l'Esprit, comme si toute institution ne pouvait qu'étouffer la vie de l'Esprit. Est-ce que cette objection théologique ne recèle pas l'influence trouble et diffus de l'individualisme narcissique qu'évoque J. Arènes ? D'autre part n'est elle pas liée à un déficit ecclésiologique. A. Nisus souligne que si l'Esprit constitue l'Eglise d'en haut en régénérant les croyants et en faisant d'eux des membres de son corps, on peut aussi comprendre que l'Esprit la constitue d'en bas " par les interactions ecclésiales interpersonnelles "^{viii}. Ce qu'il nomme les "interactions ecclésiales interpersonnelles" sont la foi confessée *par* chaque membre et *pour* chaque membre : " La communion des croyants est ainsi constituée par tout un jeu d'interactions, d'échanges, de solidarités, d'influences, de réseaux, inspirés par l'Esprit "^{ix}. Et dans ce cadre précis où l'Esprit constitue l'Eglise d'en bas par ce jeu d'interactions ecclésiales, l'Esprit peut très bien le faire par le biais d'institutions ecclésiales. Il faut comprendre "Institutions ecclésiales" dans la perspective que l'Esprit constitue l'Eglise par la médiation des dons de l'Esprit que ceux-ci soient des ministères de gouvernance (pasteurs, docteurs) ou par les charismes pratiqués par l'ensemble des membres constituant une église locale (cf. Rm 12; I Cr 12-14; I Pr 4, 10).

- En conclusion : cette dernière proposition théologique nous permet d'affirmer que si nous croyons que seul l'Esprit à l'exclusivité pour appliquer le salut en Jésus Christ à chaque croyant et qu'ici l'Eglise à un rôle instrumental mais non causal, ce lien direct du croyant avec J.C. par l'Esprit ne court-circuite pas les "institutions ecclésiales" telles que nous venons de les décrire. Nous ne sommes pas contraints de faire jouer l'action de l'Esprit contre les institutions bien au contraire l'Esprit œuvre au travers des institutions par les charismes dont il dote son Eglise, charismes dont il a donnés à l'Eglise la responsabilité du discernement, de l'établissement et de la formation : "L'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité" (Jn 16, 13).

La pneumatologie est liée à l'ecclésiologie

Notes

ⁱ Pour ne pas avoir compris clairement ce lien, certains mouvements charismatiques ont malheureusement sombré dans une sorte de mysticisme qui porte préjudice à l'évangile. Or l'Écriture nous enseigne que celui qui ne demeure dans l'enseignement concernant certains points de christologie "n'a pas Dieu" et inversement "celui qui demeure dans cet enseignement a le Père et le Fils" (II Jn 9).

ⁱⁱ On peut penser que la théologie de Luther a joué un rôle majeur dans cette approche de la foi car toute la construction de sa théologie y compris son ecclésiologie est bâtie sur le sujet en acte de foi, ce que Christ a fait pour moi et la façon dont je m'approprie l'évangile et ses promesses.

ⁱⁱⁱ Alain Nisus, *L'Eglise comme communion et comme institution, Une lecture de l'ecclésiologie du cardinal Congar à partir de la tradition des Eglises de professants*, Collection *Cogitatio Fidei*, N° 282, Cerf, Paris, 2012, p. 425.

^{iv} Jacques Arènes, *Les assises du monde, l'autorité et la chair du social*, Ed. Parole et silence, Paris, 2014

^v *Ibid.*, p. 167

^{vi} Cf. Zygmunt Bauman, *l'amour liquide, de la fragilité des liens entre les hommes*, collection Pluriel, Fayard, Paris, 2010. L'auteur y traite de la façon dont nos sociétés modernes se structurent autour de l'impératif d'être libre ce qui conduit à une grande fragilité et insécurité d'où ce concept de culture "liquide" où les liens se font et se défont constamment.

^{vii} Jacques Arènes, *Op. Cit.*, p. 86.93.94

^{viii} Alain Nisus, *Op. Cit.*, p. 433

^{ix} *Ibid.*, p. 433

Bibliographie

- CHEVALLIER, Max A., *Souffle de Dieu, le St Esprit dans le Nouveau Testament*, Paris, Beauchesne, Collection Le point théologique, 1990.
- DUNN, James D.G., *Baptism in the Holy Spirit*, Philadelphia, Westminster Press, 1970
- FEE, Gordon, *God's Empowering Presence, The Holy Spirit in the Letters of Paul*, Peabody, Hendrickson Publishers, 1994
- FERGUSON, Sinclair, *L'Esprit Saint*, Cléon d'Andran, Excelsis, 1999.
- PETERSON, Robert A., *Salvation applied by the Spirit, Union with Christ*, Wheaton, Crossway, 2015.
- ROMEROWSKI, Sylvain, *L'œuvre du St Esprit dans l'histoire du salut*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005.